

C.e.a.d. : lectures de février

Benoît Lagrandeur

Number 19 (2), 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28853ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lagrandeur, B. (1981). Review of [C.e.a.d. : lectures de février]. *Jeu*, (19), 130–133.

c.e.a.d.: lectures de février

Semaine d'activités du Centre d'essai des auteurs dramatiques à la Salle Fred-Barry, du 12 au 16 février 1981.

Judi 12 février:

Trois Livraisons de Jean-Marie Lelièvre. Lecture/spectacle dirigée par René-Daniel Dubois. Avec René-Daniel Dubois, Larry-Michel Demers et Diane Ricard. Éclairages de Dominique Gagnon.

Vendredi 13 février:

Quand j'y ai dit ça, a parti à rire de Léo Lévesque. Lecture/spectacle dirigée par Pierre-André Fournier assisté de Michèle Fortyn. Avec Marc Briand, Jean-Pierre Cartier, Paul Dion, Pierre-André Fournier, Alain Gendreau, Mireille Lachance, Marc L'Espérance, Sonia Parenteau, Christian St-Denis, Guy Thauvette, Béatrix Van Til et Jean-Guy Viau. Musique composée et interprétée par Luc Vézina. Éclairages de Dominique Gagnon.

Samedi 14 février:

Où est-ce qu'elle est ma gang? de Louis-Dominique Lavigne. Lecture/spectacle dirigée par Michel Breton. Avec Marie-Johanne Adam, Normand Canac-Marquis, Jacques Cousineau, Yves Dagenais, Serge Dupire, Véronique Pinette, Jacinthe Potvin, Michel Robert et Lise Roy. Musique originale de Germain St-Pierre, interprétée par Michel Robert. Éclairages de Dominique Gagnon.

Dimanche 15 février:

Assemblée générale des membres du C.e.a.d.

Lundi 16 février:

Comme un photo-roman d'amour de Claire Dé. Lecture/spectacle dirigée par Claude Maher. Avec Diane Blanchette, Louise Laprade et Guy Nadon. Éclairages de Dominique Gagnon.

Une semaine pendant laquelle les auteurs étaient en vedette. Pas de colloques, pas de débats, mais des rencontres auteurs/publics, et une Assemblée générale où l'on sentait les auteurs déterminés à prendre leurs affaires en main et à profiter au maximum des services et de la représentativité que la structure actuelle de leur organisme peut leur offrir.

quatre lectures/spectacles

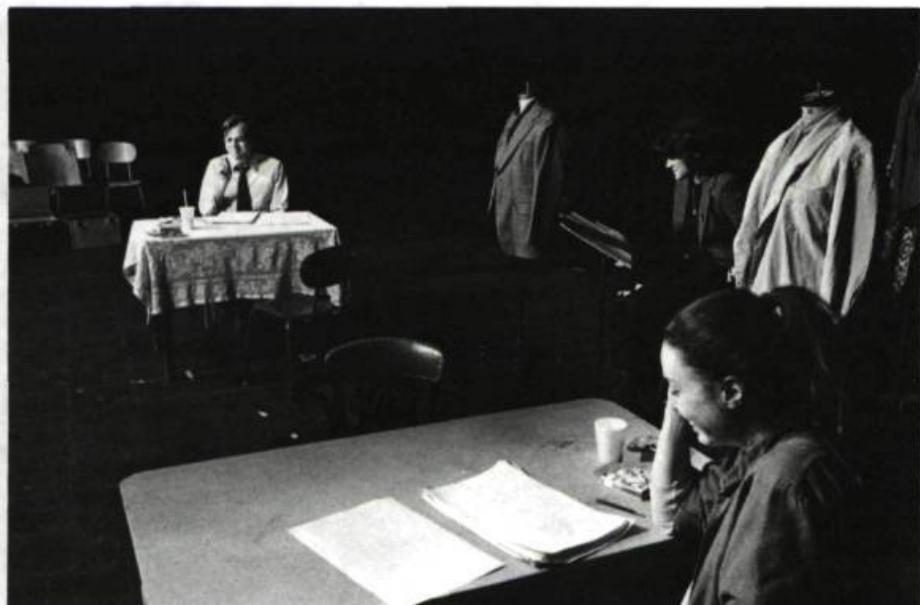
Deux lectures où l'on était invité à assister, à titre d'observateurs, à un travail en cours: *Trois Livraisons* de Jean-Marie

Lelièvre et *Comme un photo-roman d'amour* de Claire Dé; deux «spectacles» qui nous donnaient à voir l'aboutissement d'observations à même le milieu qu'ils décrivaient: *Quand j'y ai dit ça, a parti à rire* de Léo Lévesque et *Où est-ce qu'elle est ma gang?* de Louis-Dominique Lavigne.

deux lectures

Lectures dans le sens qu'on favorisait une approche d'un texte qui incitait l'imagination du spectateur à compléter ce qu'il entendait et/ou ce qu'il voyait.

Téléidon, nouvel accessoire-voyage pour l'ordinateur-maison de la petite famille, nous fait assister simultanément à trois voyages correspondant aux portraits-robots de ses trois utilisateurs... Donc, pas pour tout de suite le voyage des voyages où le surmoi pourrait enfin se réaliser! Car Téléidon a réponse à tout et n'essayez surtout pas de lui dire qu'il fait fausse route. Un portrait-robot ne saurait mentir. Nous voilà devant la disparition d'une certaine pensée délibérée pour laisser libre cours au discours intérieur qui se bouscule, qui va dans tous les sens, qui ne peut que frapper de prime abord (pas tant le spectateur que le voyageur) par ses contradictions. Trois êtres qui se berrent de façon prodigieuse? Trois rêves mi-éveillés! Trois impuissances à vivre le présent, d'où la nécessité d'un «téléidon-gadget»! Pourquoi ces voyages? Pour le *trip*? Peut-être préfère-t-on laisser à un système (binaire ou autre) le soin de programmer sa vie et ses rêves. Mais que se passe-t-il lorsqu'on refuse le voyage proposé et qu'on refuse par le fait même le jeu qu'on est en train de se jouer et, qui plus est, qu'on essaie d'introduire dans le système la «notion» d'amour? Même Téléidon en perd les pédales, en s'y essayant, il y brûle ses circuits. Tel que lu — par la Gougoune de Fantex — *Trois Livraisons* apparaît comme un texte très ouvert. Un texte qui



Comme un photo-roman d'amour de Claire Dé. Lecture-spectacle du C.e.a.d.. Photo: Normand Rajotte.

n'impose pas d'emblée un «tel» genre de mise en représentation. Mise en scène, scénographie, jeu, technique, tout est signifiant. Un texte qui ne se suffit pas à lui-même.

Un jour... une femme et un homme... ils avaient jadis vécu ensemble... s'étaient séparés... aujourd'hui ils se retrouvent. Ça pourrait être banal. Sauf lorsqu'on y introduit en filigrane la combien lente destruction du prototype macho. Comme un photo-roman d'amour recyclé par les diverses expériences et nombreuses «errances» des partenaires. Texte féministe? La question n'est surtout pas là. Comment vivre une relation saine avec l'autre tout en évitant sa propre aliénation? Texte féminin qui met en présence, avec la même consistance, et un personnage de femme et un personnage d'homme. Il n'y a pas de recette, n'y a plus de pattern, tout est continuellement à ré-inventer. On est loin de la petite vie bien tranquille et sécurisante où l'on a toujours l'autre à portée de la main pour soulager ses angoisses. Et ce

ne sont des personnages ni marginaux, ni «flyés». Il s'agit là d'une histoire d'amour où, comme il se doit, on recherche l'âme soeur mais, cette fois-ci, sous le regard bienveillant de Dieu-la-Mère. La discussion qui a suivi cette lecture fut certainement une des plus animées. On y vérifiait les intentions de l'auteure, on y allait de quelques recommandations sur le lieu possible de diffusion. On s'est dit heureux de voir une image «correcte» d'homme. On n'a pas parlé de «plotte», ni de gros mâle *straight*, mais encore (j'avoue en saisir mal le rapport) de «tâpette», avec, accrochés à cette appellation contrôlée, tous les clichés du genre.

deux «spectacles»

Une lecture publique peut facilement devenir un spectacle lorsque, d'une part, le texte lu a déjà fait les frais d'une production, ou lorsque le côté spectaculaire de l'entreprise se trouve tellement prononcé que l'on se retrouve devant un *show* potentiel, à mi-chemin entre la lecture et le spectacle. *Quand j'y ai dit ça, a parti à rire* ou vivre sa cruauté pour



Où est-ce qu'elle est ma gang? de Louis-Dominique Lavigne. Lecture-spectacle du C.e.a.d.. Photo: Normand Rajotte.

essayer d'y survivre. La prison vue de l'intérieur. Théâtralisation (?) des rapports de pouvoir qui s'y vivent constamment, à tous les niveaux. Galerie de stéréotypes d'hommes — le «serin», le fou, la brute, la folle, le bon gars et le «stoole-baveux». La réhabilitation! Est-elle possible? Si oui, pour qui? comment en choisit-on les cobayes? Ne serait-elle pas employée uniquement pour sécuriser le système judiciaire lui-même? C'est définitivement une pièce dure et violente. Peut-on y échapper? La prison, «c'est l'inconscient d'une société», dit un des personnages. L'inconscient semble effrayer, le public était estomaqué. La rencontre après spectacle fut très brève, l'auteur ne voulant rien justifier: «Vous ne connaissez pas la Sibérie? Ce n'est maintenant plus vrai.» Il y avait spectacle ce soir-là. On ne parlait plus de vingt heures de répétition. Il se dégageait du plateau l'état de fébrilité des premières. L'enjeu? Trouver un producteur qui mène à terme son intention de présenter le spectacle.

La gang! La sacro-sainte gang! D'abord, celle qu'on s'impose lorsqu'on étudie dans une polyvalente; par la suite, celle qu'on voudrait faire sienne bien souvent parce qu'un de ses membres nous intéresse plus particulièrement. D'où la nécessité d'apprendre les codes (langage, costumes, habitudes et même les sujets tabous). Le problème de l'image confrontée à l'égo qui ne peut accepter d'emblée de se conformer au moule nivelant. Problème de solitude drôlement insupportable à l'âge où la sexualité voudrait bien s'exprimer sur un mode plus concret. L'éternel triangle société-individu-gang. Toutes des questions si importantes à l'adolescence et que l'on traîne encore bien longtemps après. *Où est-ce qu'elle est ma gang?* est un texte de commande. Louis-Dominique Lavigne a fait là un travail d'écoute et de re-transcription remarquable, donnant à ses personnages une sensibilité à fleur de peau. L'acquiescement des adolescents présents était unanime, de la part et de la gang pour qui le texte avait été



Assemblée générale annuelle du C.e.a.d., février 1981. Suzanne Aubry, René Gingras et Elizabeth Bourget.

écrit, et de l'autre gang qui se propose de reprendre ce même texte. Donc, pas de dénominateur commun pour ces quatre textes, mais un intérêt certain de la part du public à chaque soir différent.

le droit d'auteur

De tous les points à l'ordre du jour lors de l'Assemblée générale, celui concernant le droit d'auteur fut de loin le plus déterminant. Il est clair que le C.e.a.d. ne cautionnera pas la Société de gestion du droit d'auteur (S.G.D.A.) dont la S.A.R.D.E.C., son géniteur, désire garder le contrôle¹. Si les auteurs dramatiques veulent avoir non seulement une voix au chapitre, mais faire reconnaître des droits qui correspondent à leurs besoins et à leur spécificité, ils se doivent de créer une société de négociation et de perception polyvalente, donc ouverte à d'autres organismes regroupant des écrivains, laquelle société appartiendrait

à ses membres. D'autre part, en prenant connaissance du rapport d'activités de l'exécutif du C.e.a.d., on ne peut que constater que l'organisme se porte bien et qu'avec ce nouveau rôle de négociateur qu'il est appelé à jouer, il deviendra le promoteur à la fois de la dramaturgie québécoise et de ses auteurs.

benoit lagrandeur

1. Lire «Une histoire de droits d'auteur», article d'Élizabeth Bourget en collaboration avec Héléne Dumas, dans *En Bref*, volume 2, numéro 3, janvier 1981, p.5 et 6.